

Le " Coin à Coin-Coin " est orphelin.

La prose pleine d'humour de notre regretté Jean-Pierre s'est éteinte avec le " bertou et la tartiflette " du bulletin d'avril dernier. Cette page a toujours été accompagnée dans son vis-à-vis par le dessin de Stef, le toujours fidèle.

Prendre la relève n'est pas aisé, mais il est peut-être possible de continuer à faire durer ces deux pages avec des récits d'aventures vécues par des amis sauveteurs.

Celle que nous vous proposons aujourd'hui met en scène trois personnalités bien connues de nombre d'entre-nous. Dans l'ordre Jean-Louis, Jules et Jean-Pascal. Cette anecdote a l'avantage de se dérouler des deux côtés de notre grande gouille. Les deux derniers nommés nous ont quittés depuis ; c'est donc le premier qui nous a conté cette histoire bienvenue.

Or donc, le 1er août 1989, Jean-Louis, pour un jour, a lâché sa vigne. Après la reposée, il descend au port de Lutry pour voir si la bâche de son canot a tenu le coup lors de l'orage de la veille. Sur le quai, par un heureux hasard, il rencontre Jules qui, lui, profite d'une belle journée pour visiter les coteaux de Lavaux où il sait trouver un nectar dont il a toujours été friand.

– Adieu Jules ! – Ah, salut Jean-Louis. Les salutations d'usage sont suivies d'une conversation qui porte évidemment sur le sauvetage et le temps qu'il fait. Soudain Jean-Louis voit entrer dans le port un gros baïu qu'il reconnaît être celui de Jean-Pascal, heureux, semble-t-il, d'avoir quitté Berne pour une escapade sur son cher Léman.

– Dis voir Jules, ça tombe bien, que fait Jean-Louis, je vais pouvoir te présenter notre Président.

– Ah, si tu crois ; parce que c'est aussi un Président.

– Bien sûr, et un tout bon, puisqu'il est Président du gouvernement ; mais pas du sauvetage comme nous deux.

Voilà nos trois vedettes qui font les présentations d'usage et, le tutoiement étant de mise entre gens du lac, vont faire schmolitz en étanchant leur soif sur la terrasse ombragée de l'Hôtel de Ville et du Rivage. On est bien, à l'ombre par cette chaleur. Le temps passe, les verres se remplissent et se vident. Jules commence à prendre souci pour sa croisière de retour à Lugrin.

– Mais pas de problème, mon cher, que fait Jean-Pascal. Je vais te pousser jusque là-bas. Alors départ.

– Adieu Jean-Louis, quelle chance de t'avoir rencontré. Voilà nos deux marins d'eau douce embarqués pour la traversée. Le lac est bien gentil, pas un frelet. On peut donc boire un verre en toute tranquillité, d'autant plus que la cale est bien fournie en bouteilles de derrière les fagots, si l'on peut dire ça en l'occurrence. Arrivée sans encombre à Tourronde.

– Adieu Jean-Pascal, et grand merci.

– Adieu cher ami et à la prochaine.

Notre Jules s'embraie pour monter retrouver son logis au Troubois. Il est un peu pompette, mais quelle journée ! Il s'en souviendra.

Arrivé chez lui, c'est la soupe à la grimace qui l'accueille. Sa bourgeoise, regardant la télé sur la chaîne romande écoute l'allocution (enregistrée) du Président de la Confédération à l'occasion du 1er août. Notre Jules, tout guilleret, n'en revient pas et fait comme ça :

– Eh ben ! c'est la meilleure. Tu vois, c'est ce Monsieur qui vient de me ramener depuis Lutry jusqu'à Lugrin avec son bateau. Entre gens bien élevés, on a bu quelques verres à la santé des sauveteurs.

Dame Moille ne l'entend pas de cette oreille.

– Espèce de sacré menteur, je vois bien que tu n'es pas dans ton état normal. Tu ferais mieux d'aller raconter tes sornettes à ton lit... et sans souper.

Pour copie conforme du récit de Jean-Louis Paschoud.

*Benjamin Monachon*